

La fleur du dimanche - 6 janvier 2023

Le théâtre de François Tanguy est mouvant à tous les sens du terme. Celles et ceux qui le connaissent déjà\* ont remarqué que jamais il n'est comparable, il avance et évolue. D'un théâtre fait de déplacements de comédiens et surtout des éléments de son décor, avec très peu de paroles (compréhensibles), il a muté en un théâtre qui fait émerger le texte sur lequel il s'appuie, se fonde. Et pour cette dernière pièce, [Par autan](#), il fait laisser une place plus importante à la musique et au chant. Ne serait-ce que par l'arrivée d'un pianiste, Samuel Boré, dont la musique se marie, se fond avec la bande son enregistrée. Mais la parole est aussi musique...

Notons le clin d'oeil surprenant et humoristique du faux "play-back" d'une pièce au piano joué par un vieil instrument à cordes dans un des premiers tableaux. Egalement l'arrivée du chant avec la chanson de Mendelssohn "*Abschiedslied der Zugvögel*" - Chant d'adieu des oiseaux migrants", ode à la fin de l'été:

*Hin ist die schöne Sommerzeit  
Und nach der Freud kam das Leid  
Le bel été est parti  
Et après la joie vint le chagrin*

Ou encore la chanson d'amour dans l'extrait de la pièce d'Anton Tchekhov "**La Noce**" : "*je vous aimais, l'amour encore, peut-être...*".

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas son travail, il faut dire que son théâtre est infusé de textes d'auteurs qui le nourrissent, comme, souvent, Robert Walser, mais aussi Shakespeare, Kafka, Tchekhov, Dostoïevski et un texte philosophique de Soren Kierkegaard sur l'individu et le général qui donne une scène hilarante de nonsense surréaliste.

Et donc, pour apprécier son théâtre, il faut à la fois emmener ses outils et se laisser porter par le mouvement de la pièce, des comédiens, du décor, de la musique, de la bande son et du texte, comme cet extrait de Robert Walser parlant de la "scène" d'un glacier:

*"Applaudissez fort, même si vous avez failli ne pas aimer. Qu'avez-vous fait de votre alpenstock? Laissez à la maison? La prochaine fois il faudra penser à votre équipement sportif avant de venir à la Montagne, on ne sait jamais. Mieux vaut prévoir."*

Au théâtre, surtout celui de François Tanguy, il faut prévoir aussi, se préparer, en aiguisant son esprit et ses sens, être dans un état de réception ou un abandon général et généreux:

*"C'est comme si le va-et-vient entre le général et le particulier se déroulait sur une vraie scène de théâtre, alors que la vie en général serait inscrite sur le décor du fond." (Kafka - Journal)*

Ce "général" prononcé quelquefois "Général" d'une manière martiale, (magnifique Erik Gereknr en chef de guerre chancelant et tremblotant) nous renvoie aussi à la guerre, parce qu'il n'y a pas que l'amour et les fleurs dans cette pièce, il y a aussi des combats, des épées et des meurtres (sans perdre l'humour):

*"- Eh bien, je le poignarde pendant qu'il dort?"*

*- Non: il dira que ça été fait lâchement, quand il se réveillera.*

*- Mais il ne se réveillera plus jamais, jusqu'au grand jour du Jugement dernier." (Shakespeare - Richard III)*

Constamment, la pièce joue sur la perception, l'attention, l'écoute, l'éveil, le sous-texte. Car le texte n'est pas forcément entendu, il s'agit aussi dans ce théâtre d'atmosphère, de météo, de souffle, de brise qui va se renforcer et devenir bourrasque, de temps qui se ralentit et soudain s'accélère et soulève les voiles, les drisses, fait voler les parapluies. Et ce théâtre s'interroge sur le temps:

*"En quels temps sommes-nous donc, qui voit des artistes jetés aux lions, à côté d'une chaîne qui cliquette, devant une épée qui soupire, en compagnie de gens qui ont l'idée saugrenue d'habiter dans des caisses en fer?"* (Tableau vivant - Robert Walser).

Ces textes glanés et intégrés se succèdent dans une mouvance de tableaux vivants - singulièrement incarnés par des comédiens magnifiques: Anaïs Muller dont la voix magnifique a su trouver le souffle juste, Laurence Chable, l'âme et la fondatrice du Théâtre du Radeau, Martine Dupé qui est à l'unisson de son rôle entre la troupe et la salle, "au seuil", Frode Bjornstad magistral, de toutes les aventures, Erik Gerken, figure de clown donquichotesque et Vincent Joly transformiste et ses multiples postiches. Ils nous transportent dans une ballade météorologique où nous ne perdons le sens du temps:

*"Mais où est le soleil? Eh, c'est que l'ensoleillement finit par vous faire oublier la présence du soleil."* (Tableau vivant - Robert Walser)

Pour finir soudain dans l'éblouissement de la nuit:

*"Brusquement la lune, de son immense hauteur, tombe dans la cour, aux pieds de la femme [...] Mais la lune se fragmente et se dilue en un vaste manteau..."* (Tableau vivant - Robert Walser)

Et nous songeons à la scène d'ouverture où il nous a semblé voir un fantôme, assis derrière le décor, immobile.... et nous repensons à François Tanguy qui nous a emmené dans son beau voyage.